

Et pour ne laisser aucun doute sur cette aspiration et ce mouvement naturel de l'âme, de même que la beauté, la vérité, la vertu nous charment, nous transportent, nous ravissent; la laideur, nous inspire de la répugnance, le mal de l'aversion, le faux de l'horreur.

Conseils.—Les maîtres pourront s'exercer à refaire cette petite leçon, en variant les exemples empruntés à la morale, à l'art, à la science (*). Quant au plan, il est des plus simples. Faire trouver aux enfants, le caractère et l'objet de chacune de ces trois grandes choses, voilà le but. Leur demander quels sentiments ils éprouvent quand ils sont en présence d'un beau spectacle, lorsqu'ils voient s'accomplir un acte de vertu, lorsqu'ils découvrent une vérité: voilà le moyen. Montrer l'unité du vrai, du beau, du bien, dans la grandeur, par l'identité du sentiment qu'ils inspirent, voilà, avec quelques réflexions sur les tendances élevées de notre nature, la conclusion logique de cet entretien.

A. VESSIOT.

Exercices de mémoire et de récitation.

I

BON EMPLOI DU TEMPS.

Comme la bienfaisante pluie
Féconde la terre en été,
Dieu fit, pour féconder la vie,
Le travail et l'activité.
Ne laissons point d'heure inutile;
Songeons que la paille stérile
Est foulée aux pieds du glaneur.
Puisse s'amasser nos journées,
Comme les gerbes moissonnées,
Dans le grenier du laboureur!

Mme AMABLE TASTU.

II

LA TEMPÊTE.

Les ténèbres des cieux dérobent la clarté;
La nuit et la tempête enveloppent l'abîme;
La mer monte, la vague à l'écumante cime
Bondit vers le navire à tous vents emporté.

L'équipage frissonne et erie épuvanté.
Parmi les passagers au cœur pusillanime,
Le pilote debout, dans un calme sublime
Lève un front beau d'espoir et de sérénité.

Et tandis qu'aux lueurs de la foudre qui gronde,
La foule n'aperçoit que le gouffre de l'onde.
Confiant, il regarde à l'horizon lointain.

(* Et surtout à la religion, auteur ou inspiratrice de tout ce qui est beau, bien et vrai.—
RÉDACTEUR.

Oh! s'il veille, impassible aux fureurs de l'orage
C'est qu'il voit, radieuse à travers le nuage,
Monter dans l'orient l'étoile du matin.

F. MAURY.

III

RÉVERIE.

A l'heure où monte à Dieu la prière du pâtre,
Agenouillé dans l'herbe, au sommet du talus,
L'émigré, que le soir ramène au coin de l'âtre,
Songe au pays qu'il aime et qu'il ne verra plus.

Au pays où l'hiver la prairie est si blanche,
Où les champs sont si verts, quand l'été va venir.
A sa mère au logis qui regarde et se penche
Vers le chemin par où son fils peut revenir.

A tout ce que là-bas, il chérissait naguère:
—A son chien qui s'attriste au foyer qu'il défend.
Jusqu'au dernier sillon que traça son vieux père,
Qui mourut sans pouvoir embrasser son enfant.

Au vieux pont qui passait le ruisseau de la ferme,
D'où l'on voyait surgir sa chambre au toit noir.
Au sentier raboteux qu'il suivait d'un pas ferme,
Quand il menait jadis ses bœufs à l'abreuvoir.

Mais quand son rêve ainsi, du foyer solitaire
S'envole, et va s'abattre au pays regretté, [terre,
L'émigré comprend mieux qu'il est seul sur la
Et pleure au souvenir du sol qu'il a quitté.

E. MIGRÉ.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

I

La plupart des familles nobles composent une sorte de nation autochtone, dans laquelle les étrangers ne sont jamais reçus.—Les faits dont les templiers furent accusés sont si atroces, qu'on a peine à les croire, quoique prouvés par des procédures authentiques.—La Grèce a péri en perdant la liberté communale, et elle crut renaître lorsqu'après la conquête, les Romains lui eurent accordé l'autonomie.—Les pierres graphiques sont celles qui sont écrites ou gravées.—La seule parole d'un honnête homme doit avoir toute l'autorité du serment.—La catalepsie s'observe chez les individus nerveux et mélancoliques.—Le petit monument de marbre qui couvre le Saint-Sépulcre a la forme d'un catafal-